

La mauvaise conscience du cinéma américain? *Apocalypse Now Redux*. Francis Ford Coppola

Jacques Kermabon

Number 107-108, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23876ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kermabon, J. (2001). Review of [La mauvaise conscience du cinéma américain? / *Apocalypse Now Redux*. Francis Ford Coppola]. *24 images*, (107-108), 64–64.

LA MAUVAISE CONSCIENCE DU CINÉMA AMÉRICAIN?

PAR JACQUES KERMABON

APOCALYPSE NOW REDUX ■ Francis Ford Coppola



Une fiction plus que jamais ancrée dans l'Histoire.

Le bruit des pales des hélicoptères au-dessus de nos têtes, la chanson des Doors qui retentit, la forêt qui s'enflamme, en surimpression, le visage du capitaine Willard (Martin Sheen) à l'envers... Après plus de vingt ans, l'ouverture d'*Apocalypse Now* n'a rien perdu de sa force d'envoûtement. La suite est à l'avenant jusqu'à la séquence finale devenue plus nette et encore plus magistrale. On retrouve tout: la mission impossible et secrète offerte à Willard devenu fou d'inaction dans sa chambre d'hôtel, la plongée dans le bruit et la fureur de la guerre, la remontée du fleuve, les rencontres avec des soldats de plus en plus livrés à eux-mêmes, à une absurdité sans repère, l'ombre de Kurtz (Marlon Brando) qui plane en permanence, la confrontation enfin avec cet ancien militaire devenu une sorte de demi-dieu, le meurtre final. Qu'ajouter de plus à propos de ce film au pouvoir de fascination intact qui n'a pas déjà été dit, écrit voire commenté par le cinéaste lui-même?

Les armes étaient encore fumantes quand Coppola a décidé de réaliser cette transposition d'*Au cœur des ténèbres*, de Joseph Conrad, dans l'enfer de la guerre du Viêt-nam. Le film étant très long, la crainte de l'échec l'a alors conduit à couper de nombreuses scènes. Depuis plusieurs années il voulait restituer *Apocalypse Now* dans sa version intégrale à condition que le montage en soit assuré par deux des quatre monteurs d'origine, Walter Murch et Richard Marks. Remixée, allongée de cinquante-trois minutes, cette version intitulée *Apocalypse Now Redux* peut donc être considérée comme l'état définitif de ce film somme.

Apocalypse Now est une suite de morceaux de bravoure — cinématographiques s'entend —, autant de franchissements d'étapes pour un groupe de jeunes conscrits américains absolument pas préparés à affronter l'horreur de cette guerre. L'attaque du village en hélicoptère sur l'air de *La Walkyrie* est dans toutes les mémoires. On s'en souvient, la raison officielle de l'assaut est de permettre à la mission d'atteindre le fleuve.

Mais la motivation principale du colonel Kilgore (Robert Duvall), sportif passionné qui mène les opérations, est de surfer, sur les rouleaux particulièrement hauts en cet endroit, avec un des jeunes soldats dont il découvre qu'il est un champion de la côte Ouest. Cette nouvelle version comble une ellipse. La chaleur dégagée par le napalm provoque un effet climatique qui écrase les rouleaux. Le colonel, qui vient de faire massacrer un village et de détruire une partie de la forêt, est comme un enfant à qui on aurait retiré son jouet; il ne sait plus comment s'excuser auprès du surfeur professionnel d'avoir cassé leur terrain de jeu. Coppola enfonce ici le clou d'une atroce absurdité. À l'embouchure du fleuve, Kilgore incarne la version enfantine du délire individuel dans lequel a sombré Kurtz à son autre extrémité. La séquence vire même au burlesque quand Willard vole la planche de surf à Kilgore.

Plus loin, une autre scène inoubliable nous attend, le spectacle des danseuses sexy devant les soldats très vite incontrôlables. Elle comporte ici un codicille: l'équipée conduite par Willard retrouve les girls le lendemain, échouées sous la pluie dans un port de fortune à cause d'une panne de carburant. Le capitaine offre alors à ses guerriers un repos, monnayé contre quelques barils d'essence. Dans cette séquence, entre le poignant et le sordide, lui seul conserve son quant-à-soi et ne consomme pas. Une rencontre bien plus sensuelle l'attend plus loin, avec l'ajout principal de cette nouvelle version, une parenthèse complètement inédite, la scène de la plantation française.

Contre toute raison, une famille de colons français en partie décimée protège, les armes à la main, la propriété qui lui reste.

Au cœur de cette jungle, elle lutte contre le temps en préservant les rites d'un mode de vie dérisoire. Au cours d'un repas arrosé comme il se doit de vins délicats, Willard se trouve plongé au milieu d'une querelle politique franco-française sur les erreurs de la colonisation. En restituant ce moment, Coppola inscrit l'intervention américaine au Viêt-nam dans la poursuite des erreurs françaises en Asie du Sud-Est, bref dans l'histoire des impasses de la colonisation. Au terme de cette halte, une jeune veuve (Aurore Clément) initie Willard aux plaisirs de l'opium avant de le retrouver, toute auréolée de sa nudité diaphane, dans un lit à baldaquin, enveloppé d'une mousseline de lin.

On retrouve cet exercice de recontextualisation historique dans un autre additif, le commentaire par Kurtz des mensonges de la presse américaine à propos de l'intervention au Viêt-nam.

Fable métaphysique, opéra visionnaire et sauvage, tragédie de l'absurde, *Apocalypse Now* demeure tout cela, une de ces œuvres à portée universelle. Il redevient tout aussi pleinement ce qu'on ne lui avait pas permis d'être: une fiction véritablement ancrée dans l'Histoire, une œuvre d'art engagée. Le Viêt-nam a été la mauvaise conscience de l'Amérique. *Apocalypse Now* sera-t-il celle du cinéma américain? ■

APOCALYPSE NOW REDUX

États-Unis 1979-2001. Ré.: Francis Ford Coppola. Scé.: John Milius, Coppola et Michael Herr. Ph.: Vittorio Storaro. Mont.: Richard Marks et Walter Murch. Mus.: Carmine Coppola et Francis Ford Coppola. Int.: Marlon Brando, Robert Duvall, Martin Sheen, Frederic Forrest, Albert Hall, Sam Bottoms. 203 minutes. Couleur. Dist.: Alliance Atlantis Vivafilm.